



CONTRE-CARTOGRAPHIE DE RÉSISTANCE ET DE SOLIDARITÉ AUX PHILIPPINES

Entre art, pédagogie et communauté
Arnisson Andre C. Ortega, Ma. Simeona M. Martinez,
Cian Dayrit et Kristian Karlo C. Saguin



Les travaux d'Andre Ortega, géographe passionné de justice sociale, portent sur les géographies du pouvoir, les contre-cartographies, les politiques urbaines et le travail communautaire. Il a publié des articles sur l'urbanisme aux Philippines. Avec d'autres activistes, universitaires et artistes, il a lancé Countermapping PH, un collectif de cartographie qui soutient les communautés philippines en lutte contre les logiques de développement agressives. Il enseigne la géographie à l'université de Syracuse/ État de New York.

Simeona M. Martinez et Kristian Karlo C. Saguin enseignent la géographie à l'université des Philippines Diliman et mènent des projets de contre-cartographie pour dénoncer l'accaparement foncier et la militarisation des Philippines.

L'artiste Cian Dayrit travaille régulièrement avec des communautés marginalisées pour cartographier le pouvoir, l'impérialisme et les politiques spatiales.

La cartographie est une pratique profondément politique. Surtout si l'on considère la manière dont elle s'inscrit dans la reproduction du pouvoir dans le contexte philippin. Historiquement, la cartographie peut être reliée aux exploits coloniaux et aux visées impériales, car elle tente de représenter les populations et les lieux colonisés dans un territoire rendu « lisible » afin de mieux l'exploiter et le contrôler (Harris et Hazen, 2006). Aux Philippines, les cartes servent d'outils de construction de l'identité nationale car elles offrent une vision spatiale de la nation, qui peut ainsi être facilement gérée, planifiée et soumise à la militarisation. Les cartes ont été utilisées comme outils d'accumulation et de contrôle par l'État, les industries, l'Église et d'autres institutions puissantes, tandis que les intérêts et les besoins des populations subalternes étaient ignorés. Nous prétendons qu'au contraire, la cartographie peut être réemployée et utilisée pour la justice sociale. Dans cette contribution, nous présentons les opérations de contre-cartographie menées collaborativement par des géographes philippin·es critiques, des artistes et des communautés locales. Ces projets interrogent la façon d'articuler l'espace pour représenter de manière appropriée les pratiques d'habitation des populations marginalisées. Ils fournissent également des outils pour critiquer les projets néolibéraux, pour créer des alliances plus fortes entre les groupes et pour montrer les géographies négatives de l'accumulation et de la dépossession qui sont à l'origine des développements actuels aux Philippines. En outre, ces projets reflètent la multiplicité des initiatives contre-cartographiques qui impliquent souvent l'engagement de personnes d'horizons divers, allant des étudiant·es aux organisations populaires.

Le contexte : développement, nation et nécessité d'une contre-cartographie

Le terme très contesté de «développement» est associé à des significations et visions qui diffèrent selon les groupes. Pour l'État, le développement est un résultat indispensable qu'il doit fournir à sa population. Son articulation à travers des programmes concrets implique généralement l'identification d'espaces sur lesquels projeter ses interventions politiques et ses visions du développement. Les cartes y jouent un rôle important car elles rendent lisibles les espaces nationaux. Au cours des dernières décennies, les Philippines ont fait l'objet de politiques et de programmes axés sur l'investissement qui ont encouragé, à leur tour, la reconversion des terres et la création de zones économiques spéciales (Special Economic Zones – SEZ) pour attirer les capitaux étrangers (Ortega, 2016; Kelly, 2000). Dans tout le pays, de vastes étendues de terre ont été identifiées et planifiées en tant que sites SEZ (Ortega, Acielo et Hermida, 2015). Ces projets, issus des plans directeurs qui portent la vision étatique des espaces, supplantent les visions spatiales et les revendications des populations. Contestant le pouvoir de l'État, de nombreux projets de contre-cartographie associés à la création de cartes communautaires soutiennent les revendications autochtones. L'art et la pédagogie sont notamment des moyens puissants de s'engager et de collaborer avec les communautés en utilisant des cartes.

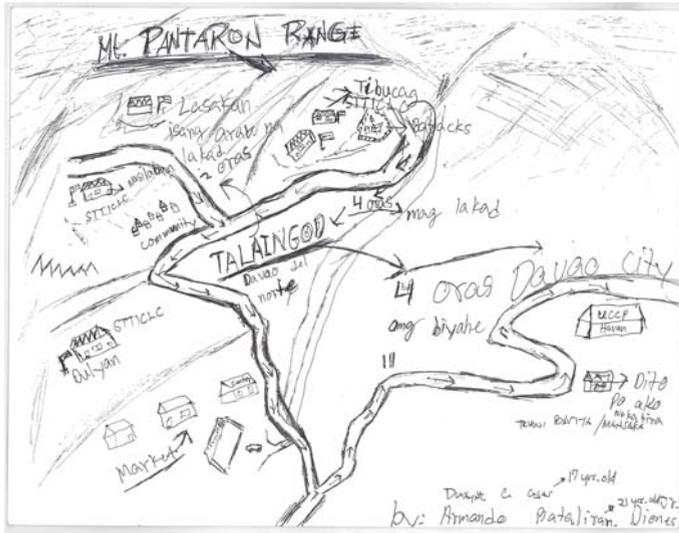
La contre-cartographie par l'art

L'artiste philippin Cian Dayrit utilise la cartographie pour aborder les questions du pouvoir, du contrôle et de la mémoire. Son œuvre fascinante intègre l'image, le contexte et la cartographie pour des visualisations créatives de l'information, en particulier celles qui concernent les mouvements sociaux et politiques. La cartographie est pour lui un outil qui permet de résister à l'hégémonie, de mettre en lumière les aspirations des

classes marginalisées et de montrer les problèmes de dépossession parmi les sans-terre¹.

Les cartes servant d'emblème à l'imaginaire impérial, Cian les utilise pour mettre au jour l'inconscient visuel néocolonial et détourner les pratiques cartographiques occidentales. Par exemple, son exposition «Atlas of the Global South» analyse les tensions géopolitiques, la politique néolibérale et le néocolonialisme qui ont façonné le Sud global. Il remet en question le format traditionnel des cartes historiques afin de retracer et de représenter les questions d'inégalité, d'hégémonie et de violence. Dans *Cartography for Colonialism*, Cian propose des lectures alternatives des frontières définies par la colonisation. La fonction des cartes comme outils de maintien des structures traditionnelles du pouvoir politique est mise en échec par la création de contre-récits de l'histoire de la propriété coloniale. Ce projet interroge les notions de nation et d'impérialisme et aborde l'histoire «par le bas»: il adopte les toponymes précoloniaux, dessine les lieux de pouvoir et de résistance, retrace les mouvements sociaux et révolutionnaires et montre les routes commerciales, les lignes de démarcation et la piraterie. Une autre exposition intitulée «Seascapes : Tranquillity and Agitation» remet en question les notions de construction nationale et de souveraineté, de territoire et de lutte (voir la carte p.196). Une carte de l'île de Negros, le «pot à sucre» des Philippines, présente de multiples points de vue sur l'histoire de l'île et de l'industrie sucrière. Elle montre l'arbre généalogique de Jorge Vargas (secrétaire exécutif du président Manuel L. Quezon pendant le Commonwealth des Philippines, donateur, entre autres, du musée Vargas), les noms des familles éminentes qui ont émigré sur l'île dans les années 1880 pour investir dans la production de sucre, le féodalisme et les luttes dans l'industrie sucrière. Dans le cartouche principal, le toponyme précolonial de l'île symbolise la résistance

1. On qualifie de «sans-terre» les paysan·nes ayant perdu leur moyen de subsistance, la terre. Le terme s'est généralisé après l'apparition du mouvement des sans-terre (Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra) en 1985 au Brésil (ndlt).



à l'oppression coloniale et à l'État féodal (voir carte p.197).

Cian collabore avec des collectifs, des syndicats, des universitaires et d'autres individus. Cette pratique est née du besoin d'articuler les questions de justice sociale et d'inégalité avec les communautés paysannes et autochtones. Ces collaborations permettent d'explorer des modes alternatifs de résistance au système étatique néocolonial et semi-féodal qui exploite les secteurs marginalisés de la société philippine en mêlant ethnographie, cartographie et art. Un exemple de cette coopération est une série d'ateliers avec des peuples autochtones, des agricultrices et agriculteurs, organisés dans des espaces de contestation et des campements du Grand Manille. Les participant·es ont dessiné des cartes de leur vie quotidienne. L'objectif était de développer un module de contre-cartographie utile à l'organisation communautaire et montrant les espaces des déplacements et des dépossession. De mémoire, les participant·es ont dressé des cartes mentales (voir illustration ci-dessus) qui identifiaient les sites où elles et ils vivaient, travaillaient, pratiquaient leur culte et s'organisaient. Étaient également localisés les lieux de peur et de confrontation, en particulier ceux où les forces (para)militaires harcelaient la population. Pour

représenter les géographies tumultueuses de leur communauté, les participant·es ont utilisé des étiquettes, des icônes, des traits et fourni des récits détaillés sur des lieux d'événements horribles (massacres, bombardements par les militaires, embuscades), des rivières polluées par les raffineries, d'anciens sentiers clôturés par les promoteurs, des sites d'exploitation minière ou forestière et des plantations de monocultures de sociétés multinationales. Après avoir dessiné leurs cartes, les participant·es les ont montrées et étayé leur travail par les récits de leurs expériences. L'atelier illustre comment la représentation cartographique des déplacements et abus peut être complétée par des narrations.

La contre-cartographie par la pédagogie

Une autre série d'activités de contre-cartographie a impliqué des étudiant·es et des professeur·es d'université engag·ées dans un travail de solidarité avec les populations autochtones et paysannes. À l'université des Philippines (UP), la cartographie critique et les contre-cartographies sont menées comme des projets d'action participative. Intégrées dans le contenu de plusieurs cours, elles contribuent également à enrichir les activités des organisations étudiantes.

Depuis 2010, la Junior Philippine Geographic Society de l'UP Diliman mène un projet de contre-cartographie intitulé «Contour: Mapping for the People (Contour: Cartographe pour les gens)». Afin de mettre en lumière la situation critique des communautés marginalisées et touchées par le développement, le projet utilise une approche de cartographie participative à usage mixte qui combine des techniques SIG et des méthodes qualitatives. Au fil des ans, «Contour» a utilisé la contre-cartographie pour s'engager auprès de communautés urbaines et rurales comme San Roque, une communauté urbaine pauvre de Quezon City. Les principaux objectifs étaient de lutter contre la démolition de l'habitat informel et la construction de nouveaux quartiers d'affaires. Une autre communauté était

Hacienda Luisita, une terre agricole contestée dans le centre de Luzon où les agricultrices et agriculteurs se battent pour leur droit de collectiviser les terres et de les cultiver.

Au second semestre 2012-2013, les étudiant·es de premier cycle du département de géographie de l'UP ont lancé un blog intitulé «Cartography Mission: Mapping with a Cause (Mission cartographique: cartographier pour une cause)», un projet de cartographie qui répond aux besoins des communautés en matière d'organisation et de visualisation des données spatiales pour appuyer leurs luttes. Avec une classe de géographie, les étudiant·es ont pris part à une cartographie participative tridimensionnelle (P3DM) du domaine ancestral des Agta-Dumagat-Remontado², un groupe autochtone de la province de Quezon, au sud de la chaîne de montagnes de la Sierra Madre. L'activité était organisée par des ONG qui soutiennent les peuples autochtones dans la défense de leur domaine ancestral³, le Non-Timber Forest Product Exchange Programme for South and Southeast Asia – NTFP (Programme d'échange de produits forestiers non ligneux pour l'Asie du Sud et du Sud-Est) et Anthropology Watch – AnthroWatch (Veille anthropologique). Les étudiant·es ont préparé les matériaux qui ont constitué le modèle de base de la carte en trois dimensions

2. Le groupe autochtone est représenté par le Samahan ng Katutubong Agta- Remontado Dumagat na Ipinaglalaman ang Lupang Ninuno (SA-GUIBIN-LN), une organisation populaire (OP) locale de General Nakar, province de Quezon.

3. Aux Philippines, les peuples autochtones doivent se soumettre au processus d'attribution de titres de propriété sur les domaines ancestraux par le biais de l'auto-délimitation, comme le stipulent les règles et règlements d'application de la loi sur les droits des peuples autochtones (IPRA) de 1997, afin d'obtenir des droits sur leurs terres et eaux ancestrales. Une partie de ce processus consiste à présenter des preuves comprenant des comptes rendus historiques d'accords sur les frontières et des descriptions de points de repère traditionnels, ainsi que des relevés et des croquis cartographiques des terres ancestrales (The Indigenous Peoples' Rights Act, 1997). Plusieurs organisations non gouvernementales et populaires s'engagent auprès du gouvernement et des groupes autochtones pour faciliter la consolidation de documents pertinents au regard des exigences prévues par la loi mentionnée ci-dessus.

(voir la photographie sur la page précédente). En plus d'observer et de documenter le processus P3DM, les étudiant·es ont aidé les aîné·es et discuté avec des participant·es de tous âges pour mieux comprendre leur situation en tant que groupe marginalisé. Il s'agissait aussi de recueillir leur opinion sur la manière dont la carte pouvait contribuer à répondre à leurs préoccupations et sur l'activité de cartographie en général. Pendant que les étudiant·es de premier cycle menaient ces entretiens, les étudiant·es diplômé·es se sont rendu·es à la Sentrong Paaralan ng mga Agta (SPA), une école primaire que l'Agta a créée dans la municipalité de General Nakar. Équipé de récepteurs GPS, le groupe a aidé à localiser les bornes qui délimitent le périmètre de l'école. Les photos géolocalisées des endroits où se trouvaient les bornes de propriété ont ensuite été ajoutées à une image de Google Earth, annotées, imprimées et fournies aux responsables quelques mois après la visite sur le terrain. «Cartography Mission» a été conçu comme un blog pour les projets étudiants qui utilisent la cartographie comme outil de communication et non seulement comme un exercice académique de production de cartes. Bien que la visite sur le terrain ait été brève et que l'interaction avec la communauté ait été limitée, elle a eu un impact significatif sur les étudiant·es, qui ont réalisé que la cartographie en tant qu'activité collective a le potentiel de révéler les réalités géographiques des secteurs marginalisés et d'informer de la situation.

Un autre projet était le blog en ligne «Cartodiem – every day cartography for everyone (Cartographie quotidienne pour tout le monde)». Lancé au premier semestre 2013-2014, il mariait les technologies cartographiques, les théories de la communication cartographique, les principes de conception des cartes et les médias en ligne. Les cartes et la cartographie servaient ainsi à la défense de l'information tout en promouvant la connaissance spatiale. Le projet comprenait le «Canlubang Counter Mapping Study (Étude de contre-cartographie)», qui visait à cartographier les multiples récits spatiaux du développement urbain dans l'ancien

domaine sucrier de Canlubang, dans la province de Laguna. Dans le cadre de «Cartodiem», les étudiant·es ont utilisé les données spatiales recueillies lors d'entretiens et de visites de sites pour produire trois cartes qui mettent en lumière les histoires et les réalités vécues du développement urbain :

1. Une carte animée qui montre le développement des domaines de Canlubang. L'équipe a recueilli des données à partir de sources Internet, de brochures et de sites Internet de promoteurs immobiliers. La carte finale montre l'année de création des projets de développement et les structures particulières, leur description, leur nature (institutionnel, commercial, etc.) et leur taille.
2. Une carte-affiche sur laquelle les récits des agricultrices, agriculteurs et habitant·es de Sitio Buntog (un village de Barangay Canlubang) sont géolocalisés et superposés à l'image de Google Earth. Les étudiant·es ont écouté les entretiens enregistrés par les membres du JPGS lors de visites sur le terrain dans le cadre d'un autre projet de recherche mené par Arnisson Ortega et ont noté les lieux mentionnés par les personnes interrogées en utilisant Google Earth (voir l'illustration p. 195).
3. Une carte qui identifie les changements d'utilisation des terres dans Barangay Canlubang. Des photos montrant les développements récents dans certaines parties du *barangay*⁴ ont été ajoutées au contenu original de la carte mentionnée.

Dans un article publié sur le blog, deux membres de la classe, Socrates Mariano et Niel Anne Espiritu, ont raconté leur expérience :

4. Aux Philippines, le *barangay* est la plus petite unité administrative (ndlt).

«La classe de géographie 197 se sent honorée de prendre part à ce mouvement mené par les habitant·es de Canlubang dans la volonté de récupérer leurs droits perdus. C'est un bonheur de mettre nos compétences cartographiques au service de la représentation de questions et problèmes auxquels ces personnes sont confrontées, grâce à des cartes créatives, efficaces et constructives qui visent à donner une image plus claire de leurs luttes. Comme les cartes sont traditionnellement un facteur puissant de la réalisation du changement social, nous sommes ravi·es d'avoir, d'une certaine manière, réalisé l'un de nos rôles de géographes, à savoir "cartographe pour une cause"».

Conclusion

Les projets que nous avons présentés dans ce chapitre montrent comment la contre-cartographie peut être utilisée dans l'art et la pédagogie. Comme l'illustre le travail de Cian Dayrit, l'art fournit un moyen de résister culturellement aux représentations hégémoniques de l'espace et de critiquer le développement néocolonial. La contre-cartographie par l'art a la capacité de rassembler et de réarticuler les récits des communautés marginalisées qui luttent contre la violence et la dépossession.

Les initiatives telles les ateliers de Canlubang montrent comment les récits des populations marginalisées peuvent être représentés de multiples façons : cartes mentales réalisées de mémoire et décrivant le quotidien des communautés autochtones, cartes-affiches qui combinent technologies géospatiales, données administratives et récits de terrain. Ces projets montrent non seulement comment la contre-cartographie fournit des dispositifs pour résister et critiquer le développement ou les discours néocoloniaux, mais aussi comment elle peut faciliter les revendications territoriales des peuples autochtones.

Ces expériences montrent que la cartographie est plus qu'un ensemble de techniques visuelles permettant de représenter des lieux. Les projets révèlent qu'il est tout aussi important de souligner le rôle des relations sociales dans la production de cartes. Dans la contre-cartographie, la solidarité et la réalisation d'objectifs progressistes sont les principales forces motrices qui fédèrent les étudiant·es, les enseignant·es, les militant·es et la communauté. Toutefois, la durabilité et l'extensibilité de ces projets constituent une préoccupation majeure. Étant donné qu'il s'agissait principalement d'initiatives limitées dans le temps et contraintes par le manque de ressources, il a été difficile de maintenir la collaboration avec les communautés. De plus, à mesure que les problèmes auxquels sont confrontées ces communautés évoluent, il faut produire et publier des cartes actualisées. Compte tenu de ces défis, nous plaidons pour la nécessité de projets de contre-cartographie durables qui impliquent de multiples secteurs et institutions.

Références

- Fadzilah Majid Cooke, «Maps and Counter-Maps. Globalised Imaginings and Local Realities of Sarawak's Plantation Agriculture» dans *Journal of Southeast Asian Studies*, 34/2, 2003, p.265-284.
- Leila M. Harris et Helen D. Hazen, «Power of Maps. (Counter) Mapping for Conservation» dans *ACME, An International Journal for Critical Geographies*, 4/1, 2005, p.99-130.
- Dorothy L. Hodgson et Richard A. Schroeder, «Dilemmas of Counter-Mapping Community Resources in Tanzania» dans *Development and Change*, 33/1, 2002, p.79-100.
- Philip F. Kelly, *Landscapes of Globalization. Human Geographies of Economic Change in the Philippines*, Londres, New York, Routledge, 2000.
- Arnisson Andre Ortega, *Neoliberalizing Spaces in the Philippines. Suburbanization, Transnational Migration, and Dispossession*, Lanham, MD, Lexington Books, 2016.
- Arnisson Andre Ortega, Johanna Marie Astrid E. Acielo et Maria Celeste H. Hermida, «Mega-regions in the Philippines. Accounting for Special Economic Zones and Global-Local Dynamics» dans *Cities*, M.C.H., 48, 2015, p.130-139.
- Brenda Parker, «Constructing Community Through Maps? Power and Praxis in Community Mapping» dans *The Professional Geographer*, 58/4, 2006, p.470-484.
- République des Philippines, Loi républicaine n°8371, The Indigenous Peoples' Rights Act (Loi sur les droits des peuples autochtones) de 1997 ; officialgazette.gov.ph/1997/10/29/republic-act-no-8371, 19 April 2018.

Photographies par A. Vitug.

MGA ISYU SA SITIO BUNTOG, CANLUBANG

Isang malaking isyu sa Canlubang, Lungsod ng Calamba, Laguna ay alitan sa pagitan ng pamilya Yulo at ng mga dati nilang manggagawa.

Sa pagbabago ng paggamit ng lupa mula agrikultura patungong industriyal, unti-unting nilalamon ng pag-unlad ang Sitio Buntog sa pamamagitan ng pagtatayo ng mga gusaling pang-komersyal sa paligid nito.

Ang kalagayan ng mga mamamayan sa Sitio Buntog, Canlubang, Lungsod ng Calamba sa Laguna ay pinag-aralan ng isang grupo ng mga mananaliksik mula sa Unibersidad ng Pilipinas. Layunin nilang suriin ang nasabing pamayanan at makabuo ng isang mapa upang maging mabilis ang pagpaparating ng impormasyon sa mga mamamayan.



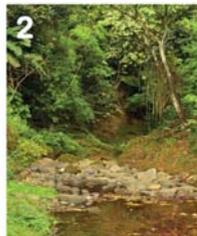
Isang paraan ng paglilimita sa pagkilos ng mga mamamayan sa loob ng sitio ay ang pagtanging mapaulad ang mga kalsada tulad ng nasa larawan.



LARAWAN MULA SA GOOGLE EARTH



Isa sa mga panggigipit na dinaranas ng mga mamamayan ng Sitio Buntog ay ang pagbabawal ng pagpasok ng mga kagamitan katulad ng mga yero at tabla. Bunga nito, mga mabubuway na kabahayan lamang ang nalipundar ng mga mamamayan.



Isa sa mga paghihirap na dinadanas ng mga naninirahan sa Sitio Buntog ay ang kakulangan sa suplay ng tubig at kuryente. Ang pinagkukunan ng kanilang tubig ay mula lamang sa ilog na malapit sa sitio at ito'y nagdudulot ng malaking abala sa mga tao lalo na sa mga matatanda. Ang kuryente ay ipinagkaloob noong 1990s ngunit ng tumumba ang poste noong 2010, hindi na ito naayos at ipinagbawal ang pagkabit ng kuryente dahil dadaan ang kable sa isang pribadong lupa.

Ang mga impormasyong matatagpuan dito ay mula sa mga nainterbyung mamamayan sa Sitio Buntog.

Maring tinututulan ng panginoong lupa ang pagsasaka ng palay at pagluwas ng produktong agrikultural. Madalas, ipinupuslit ang mga ito sa pamamagitan ng pagbabagtas ng mga peligrong daanan malapit sa ilog kung saan walang nagmamatyag na mga security guard o di kaya'y pagdurugtong ng kable sa magkabilang panig ng ilog upang malluwas ang naaning produkto.



Sabrina Apolinario | Niel Anne Espiritu | Socrates Mariano | Herbert James Taniza
Geography 197 | 1st Semester A.Y. 2013-2014

Projet contre-cartographique de Canlubang.

Cian Dayrit, *Objects of Colonial Desire*, 2017, huile et collage sur canevas (exposition «Seascapes. Tranquility and Agitation», Metropolitan Museum).



Cian Dayrit, *Mapa de la Isla de Buglas*, 2017, tapisserie (exposition «Almost There», Vargas Museum).

